

de ses femmes, scandalisa son peuple. Salomon, est-il dit dans les *Stes Ecritures* (1), bâtit un haut lieu (un autel) pour Chamos, abomination de Moab, sur la montagne qui est vis-à-vis de Jérusalem.

ETAT ACTUEL. — Le Mont du Scandale n'est que la croupe de celui des Oliviers, dont il est comme séparé par le chemin qui mène à Béthanie. Il n'offre presque de tous côtés que des rochers nus, sur le sommet desquels se trouvent deux maisons récemment bâties.

A gauche, sur le second banc de rochers, sur la rive gauche du Cédron, et en avant du village de Siloë, on remarque un

Petit monument. — **OPINION.** Ce monument passe, depuis longtemps, pour un temple idolâtre. Après un mûr examen, je me suis persuadé que ce n'était autre chose qu'un monument funèbre. Le haut et le bas de la porte d'entrée ont été agrandis et la couche mortuaire a été enlevée. J'ignore à quelle époque ont eu lieu ces changements qui rendent le monument presque méconnaissable, mais qui ne sauraient échapper à l'œil attentif du visiteur.

DESCRIPTION. — C'est un bloc monolithe, jaunâtre, détaché de la masse, sur trois de ses côtés seulement, et ayant son entrée à l'O. Il ressemble exactement à beaucoup d'édicules égyptiens; la forme est celle d'un dé qui se retrécit en s'élevant et s'aplatit au sommet. Il est orné d'une corniche et d'un tore ou boudin surmonté d'un large cavet couronnant une simple plate-bande. La porte est munie, dans le haut, de deux entailles rectangulaires placées en dehors des pieds droits. Au dedans, les parois E. et N. sont pourvues chacune d'une petite niche, et le monument est voûté en dos d'âne. Cet édifice appartient aujourd'hui à la Russie.

Au delà de ce monument, on voit, sur le flanc O. du Mont du Scandale, le

Village de Siloë ou Siloan. — **DESCRIPTION.** C'est un singulier assemblage de maisons, étagées sur des rochers à pic et sur de grandes cavernes, dont quelques-unes ont servi de tombeaux. Ces tombeaux et ces cavernes sont en grande partie aujourd'hui, transformés en habitations, écuries et magasins.

Après ce coup d'œil jeté sur le flanc O. du mont du Scan-

(1) III Rois XI, 7.

dale, il faut avancer 170 mètr. plus au S. dans le lit pierreux du torrent de Cédron, pour voir, à droite et près du chemin, une mosquée en ruine, dont il ne reste debout qu'une partie du Mihrab. En face (à l'E.) de ce fragment du Mihrab, on peut remarquer, à la hauteur des premières maisons de Siloë, l'ancien **Zohelèth.** — **HISTORIQUE.** Zohelèth est appelé dans les Septante Zohelèthi. C'est là qu'Adonias donna un festin à ses partisans dans l'intention de se faire proclamer roi, à l'insu de son père David qui, ce jour-là même, fit sacrer Salomon Roi de tout Israël.

ETAT ACTUEL. — L'ancien Zohelèth, appelé aujourd'hui Zohoueith, est reconnaissable à un banc de rocher qui en occupe une partie. Ce banc se trouve à la tête de la descente que suivent les femmes du village, pour aller puiser de l'eau à la fontaine de Siloë.

Près du Mihrab, du côté de l'O., se trouve la

FONTAINE DE LA STE VIERGE OU DE SILOË †

(Aïn-Siloan).

I. Historique.

La Fontaine de Siloë est, comme nous le verrons plus loin, l'ancienne fontaine de Rogel, située sur la limite qui sépare la tribu de Juda de celle de Benjamin (1). C'est là, qu'au moment de la révolte d'Absalon, Jonathas et Achimâas, deux des fidèles serviteurs de David, apprirent d'une servante quels étaient les conseils que Chusai avait donnés au fils rebelle sur la poursuite de la guerre contre son père (2). Le prophète Isaïe parle de la Fontaine de Siloë, comme étant l'emblème de la famille de David, quand il dit: «Parce que ce peuple a rejeté les eaux de Siloë qui coulent en silence, et qu'il a mieux aimé s'appuyer sur Rasin et sur le fils de Romélie etc.» (3). Esdras, racontant la visite nocturne qu'il fit pour considérer les ruines des murailles de la Ville Ste, l'appelle Source du Dragon (4). Au rapport de la tradition, quand la Très-Ste Vierge vint présenter l'Enfant Jésus au Temple, elle passa un certain temps dans la maison du S. vieillard Siméon. Pendant ce temps, elle vint laver les langes du Divin Enfant à cette Fontaine.

(1) Josué XV, 7.

(2) II Rois XVII, 17.

(3) Isaïe VIII, 6.

(4) II Esdras, II, 13.

OPINION SUR CETTE FONTAINE. — Beaucoup d'auteurs récents ont refusé à la Fontaine de la Ste Vierge ou de Siloë le nom de Rogel qui lui appartient sans contredit; et moi-même, en guidant les Pèlerins, j'ai commis la même erreur. Cette confusion vient de ce que nous regardions le torrent de Cédron comme la limite entre la tribu de Benjamin et celle de Juda. D'un examen plus approfondi il résulte que ce torrent ne limite pas les territoires de ces deux tribus, mais qu'il se trouve entièrement dans celle de Juda. Pour s'en convaincre, il suffit de lire avec attention le verset 7 du chap. XV de Josué, où il est dit: que la limite de la tribu de Juda, du côté de l'E., commence à la mer Salée (Mer Morte) et s'étend jusqu'à l'extrémité du Jourdain, c'est-à-dire, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve. Or, si tout le territoire, de l'une à l'autre extrémité de la Mer Morte, appartient à la tribu de Juda, il va sans dire que le Cédron, qui s'y jette à treize kilomètres au S., partant de l'extrémité N., appartient à cette tribu, sans en être la frontière. Que le torrent de Cédron ne puisse pas être la limite entre la tribu de Benjamin et celle de Juda, nous le voyons encore par le chap. XVIII, v. 16, 17, où Josué nous apprend que cette limite, descendant par la vallée d'Hennom, vient à la fontaine de Rogel, passe vers le Septentrion, et s'étend jusqu'à la fontaine du Soleil. Or le Cédron se dirige vers l'E-S-E., par conséquent, il ne peut pas servir de limite au territoire dont je viens de parler. Il est donc clair qu'il ne marque pas la frontière entre la tribu de Juda et celle de Benjamin. La limite vraie entre ces deux tribus part de la Fontaine de Siloë (de Rogel), se dirigeant au N. l'espace de deux cents mètres environ, et, passant par le col qui sépare le Mont des Oliviers de celui du Scandale, continue par Béthanie, et rejoint la fontaine des Apôtres qui est l'ancienne fontaine du Soleil, aujourd'hui Ain el-Hhaud (la fontaine de l'auge). Quant à la fontaine de Rogel, elle ne peut pas être confondue avec Bir-Ayoub qui n'est qu'un puits. De plus, selon les Stes Ecritures, près de la fontaine de Rogel, doit se trouver Zoheleth. Or Zoheleth est situé à 100 mètr. tout au plus de cette fontaine, tandis que Bir-Ayoub en est éloigné de 600 mètr. On le voit, la situation de Zoheleth, qui est près de la fontaine Rogel, ne peut nullement être cherchée à Bir-Ayoub, mais bien à la Fontaine de Siloë. Donc la Fontaine de la Ste Vierge n'est autre que la fontaine même de Rogel.

II. Etat actuel.

La Fontaine de la Ste Vierge ou de Siloë, appelée par les Musulmans Ain Sitti-Mariam (Fontaine de Madame Marie), est située au pied du Mont Ophel, regardant l'E. et le village de Siloë. Par un escalier de 17 marches, on descend sur un palier dont la partie O. est voûtée en ogive; ce palier, long de 3 mètr. 50 cent. sur autant de large et de haut, a pour fond le rocher même. D'après les observations des habitants de Siloë, les eaux de cette source diminuent depuis 1889.

III. Visite.

En descendant de là, par un autre escalier de 15 marches dont les parois sont taillées dans le roc, on arrive à la

Source. — DESCRIPTION. Quelques-uns ont cru que ces eaux venaient de dessous le Temple et sortaient de l'endroit où se trouve aujourd'hui la Mosquée d'Omar, tandis que d'autres se sont imaginé que la source se trouvait dans la Piscine de Siloë. Or ni l'une ni l'autre de ces opinions n'est la vraie, car il est constant que cette source sort à quelque chose près de la dernière marche du second escalier. Elle est irrégulièrement intermittente, et l'eau en est légèrement saumâtre, quoique Flavivius Josèphe (1) la dise douce et agréable à boire.

Déversement des eaux. — Anciennement la Fontaine de la Ste Vierge ou de Siloë déversait ses eaux directement dans le torrent de Cédron. Aujourd'hui elle s'écoule dans un

Canal ou aqueduc. — EXPLORATION. Lorsque j'entraî dans cet aqueduc, avec M. le Vicomte de Terves, qui a bien voulu m'aider dans cette difficile exploration (2), la source ne donnait pas une goutte d'eau, et le canal était à sec. Peu de temps après, il nous arrivait un courant de onze centimètres de profondeur sur toute la largeur du conduit. De ce conduit, qui est taillé dans le roc et haut de 2 mètr. 83 cent. sur 90 cent. de large, les eaux arrivent dans un réservoir circulaire de 1 mètr. 66 de diamèt. sur 60 cent. de profondeur. Ce réservoir est situé à l'entrée d'une petite chambre taillée dans le roc, et c'est

(1) Flav. Jos. G. I. V., 13.

(2) C'est en 1866 que nous avons exploré ce canal, et j'en ai publié la relation à cette époque. Nous en avons aussi tracé une esquisse qui vient d'être publiée par M. ch. Mauss, architecte du Ministère des Affaires Etrangères à Paris.

de là que part le canal proprement dit. Il a en moyenne 63 cent. de largeur; sa hauteur varie entre 4 mètr. et 41 cent., en ne tenant pas compte des débris qui couvrent le sol. A la distance de 18 mètr. de l'entrée (par la fontaine), on remarque, sur la droite, un autre canal de 90 cent. de large et d'environ 1 mètr. de haut, mais complètement obstrué par toutes sortes de débris qui, à notre grand regret, nous en rendaient l'exploration impossible (1).

A 104 mètr. au-delà de ce canal, en suivant celui qui mène les eaux à la piscine de Siloë, on rencontre une fente dans la paroi de gauche. Quand il y a du courant, l'eau siffle de telle sorte que le bruit peut en être entendu d'assez loin. Est-ce une source qui sort de là? ou bien est-ce l'eau qui, se heurtant en passant contre l'inégalité de la fente, produit ce siffle-

(1) Depuis ce travail, le canal a été déblayé et examiné par un savant et intelligent explorateur, le lieutenant Warren. Il est long de 17 pieds anglais (le pied anglais vaut 30 cent. 479) et débouche dans la partie inférieure d'un puits de 6 pieds de long sur 4 de large; le fond est à environ 3 pieds au-dessous du niveau de l'aqueduc. Ce puits s'élève verticalement à une hauteur de 44 pieds anglais et l'orifice supérieur donne à l'O. dans un caveau qui se partage en deux branches dirigées, l'une au S-O. et l'autre au N-O. La seconde seule a pu être explorée. Elle monte par une pente de 45 degrés, et aboutit, après un parcours de 15 pieds, à un plateau d'où part un passage horizontal de 8 pieds de large, sur 3 à 4 de haut, à voûte surbaissée et taillée dans le roc. En le parcourant l'espace de 40 pieds, on arrive à un mur qui l'obstrue et laisse tout au plus assez de place pour s'y glisser. A partir de ce point, le passage voûté, en conservant la même dimension, monte toujours dans la direction du N-O. avec une inclinaison de 45 degrés. Dans la partie qui forme le sol, on a pratiqué des entailles pour en faciliter l'ascension. Après avoir suivi cette rampe, la longueur de cinquante pieds, on arrive dans une grande chambre voûtée en plein-cintre, de 9 pieds de large et s'étendant à 20 pieds au N-O. A l'endroit où étaient parvenus les explorateurs, ils avaient à 20 pieds au-dessus d'eux la clef de voûte, et à 20 pieds au-dessous, le sol de la chambre. Sous cette chambre existe encore une autre cavité plus petite, de 8 pieds de profondeur, et présentant l'apparence d'un passage muré.

La première rampe de la caverne et la partie horizontale étaient remplies de pierres détachées, que l'on destinait, pense M. Warren, à être jetées dans le puits, probablement en cas d'agression. Ce sont ces pierres qui rendaient l'exploration dangereuse. Dans le passage horizontal on a trouvé trois lampes en verre, placées de distance en distance pour l'éclairer, et dans la chambre voûtée, un petit tas de charbon, une autre lampe, un plat vernissé et une cruche. Deux autres cruches furent aussi trouvées à un autre endroit. Au-dessus du puits était l'anneau de fer auquel devait être attachée la corde servant à puiser de l'eau. Voir Report from lieutenant Charles Warren, Royal Engineers, to George Grove. Esq. Hon. Secretary. Virgin's Fontaine, p. 39.

ment? C'est ce que je n'ai pu encore constater. Un jour, profitant d'un moment où la source se reposait et où le canal était à sec, j'ai voulu examiner cette fente; mais cet examen ne m'a appris qu'une chose: si c'est une source qui se trouve là, elle suit les mêmes intermittences que la Fontaine de Siloë.

Le creusement du canal ou aqueduc doit remonter à Salomon; c'est pour cela qu'Esdras l'appelle aqueduc du Roi. Sa longueur est de 539 mètr. 60 cent. de son ouverture à la piscine de Siloë. Entièrement taillé dans le roc, il présente des zigzags dans tous les sens, et n'a que deux regards qui sont actuellement fermés. En outre, il y a trois entailles assez grandes pour qu'une personne puisse, en s'effaçant le plus possible, en laisser passer une autre. On remarque aussi deux élargissements, qui avaient sans doute la même fin.

En quittant cette Fontaine, on avance de 10 mètr. environ pour tourner ensuite à droite et suivre le chemin occupant le torrent de Cédron. On voit alors, encore à droite, la colline d'Ophel et, à gauche, le

Jardin du Roi. — DESCRIPTION. Plus bas le jardin du Roi s'élargit, bénéficiant du lit du Cédron que suppriment les fellahs propriétaires. Mais pendant l'hiver, quand les pluies sont considérables, le Cédron creuse un nouveau lit au caprice de ses eaux, et une fois les grandes pluies passées, les fellahs de Siloë, à qui le jardin appartient, se mettent à l'œuvre pour réparer tous les dégâts.

A 130 mètr. environ, vers le S. de la Fontaine de la Ste Vierge ou de Siloë, on peut apercevoir un banc de rocher du village de Siloë dans lequel, tout près de trois petites ouvertures carrées, s'ouvre une porte en fer qui donne dans une ancienne chapelle à deux compartiments creusés dans le rocher; cette chapelle est, d'après une inscription grecque, gravée dans l'abside, le lieu de la sépulture du Prophète Isaïe. Depuis 1889, ce petit monument appartient aux Pères de Terre-Sainte. On continue à avancer par le même chemin et, après avoir franchi une distance de 220 mètr., on arrive à l'extrémité de l'aqueduc de la Fontaine de la Ste Vierge qui, en ce point, répand ses eaux dans les jardins de Siloë, autrefois appelés Jardins du Roi (1). C'est l'unique endroit, de tous les alentours de Jérusalem, qui puisse produire des légumes pendant toute l'année.

(1) II Esdras, III, 15.

A 4 ou 5 mètr. au delà de l'aqueduc, on voit l'étang de Salomon (*Birket el-Gamra*) (1), en partie taillé dans le roc et servant de cloaque et de jardin. Puis on tourne à droite, et l'on avance de 87 mètr. vers l'O., longeant, à gauche, *Birket el-Gamra*, et à droite, la colline d'Ophel, sur laquelle le roi Joatham avait élevé plusieurs bâtiments; enfin on arrive, à droite, à la

PISCINE DE SILOË. ☩

I. Historique.

Cette Piscine est à jamais célèbre par le miracle qu'y opéra N.-S. J.-C., en ouvrant les yeux à un aveugle-né, connu plus tard sous le nom de S. Sidoine.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. IX.

1. Jésus, en passant, vit un homme aveugle de naissance.
2. Et ses disciples l'interrogèrent: Maître, qui a péché, celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?
3. Jésus répondit: ce n'est point que lui ni ses parents aient péché; mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.
4. Il faut que j'opère les œuvres de celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour; la nuit vient pendant laquelle personne ne peut agir.
5. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.
6. Lorsqu'il eut dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive et frotta de cette boue les yeux de l'aveugle.
7. Et il lui dit: Va, lave-toi dans la piscine de Siloë (ce qu'on interprète par Envoyé). Il s'en alla donc, se lava, et revint voyant clair.
8. De sorte que ses voisins et ceux qui l'avaient vu mendier auparavant, disaient: N'est-ce pas celui-là qui était assis et mendiait? D'autres disaient: C'est lui.
9. Et d'autres: Point du tout, seulement il lui ressemble. Mais lui disait: C'est moi.
10. Ils lui demandaient donc: Comment tes yeux ont-ils été ouverts?
11. Il répondit: Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'a frotté les yeux et m'a dit: Va à la piscine de Siloë, et lave-toi. J'y ai été, je me suis lavé et je vois.
12. Ils lui demandèrent: Où est-il? Il répondit: Je ne sais.
13. Alors ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle.
14. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.

(1) Flav. Jos. G. l. v. 13.

15. Les pharisiens lui demandèrent donc aussi comment il avait vu. Et il leur dit: Il m'a mis de la boue sur les yeux; je me suis lavé et je vois.
 16. Alors quelques-uns d'entre les pharisiens disaient: Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde point le sabbat. Mais d'autres disaient: Comment un pécheur peut-il faire de tels miracles? Et il y avait division entre eux.
 17. Ils dirent donc encore à l'aveugle: Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux? Il répondit: C'est un prophète.
 18. Mais les Juifs ne crurent point de lui qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé les parents de celui qui avait recouvré la vue.
 19. Et ils les interrogèrent, disant: Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant?
 20. Ses parents leur répondirent et dirent: Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle.
 21. Mais comment voit-il maintenant, nous ne le savons pas; interrogez-le; il a de l'âge, qu'il parle pour lui-même.
 22. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs; car déjà les Juifs étaient convenus ensemble que si quelqu'un confessait que Jésus était le Christ, il serait chassé de la Synagogue.
 23. C'est pourquoi ses parents dirent: Il a de l'âge, interrogez-le lui-même.
 24. Ils appelèrent donc de nouveau l'homme qui avait été aveugle et lui dirent: Rends gloire à Dieu; pour nous, nous savons que cet homme est un pécheur.
 25. Mais il leur dit: S'il est pécheur, je ne le sais pas; mais je sais une seule chose, c'est que j'étais aveugle et qu'à présent je vois.
 26. Ils lui répliquèrent donc: Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?
 27. Il leur répondit: Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu, pourquoi voulez-vous l'entendre encore? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples?
 28. Ils le maudirent donc et dirent: Sois son disciple, toi; mais nous, nous sommes disciples de Moïse.
 29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.
 30. Cet homme reprit et leur dit: Mais il y a en cela une chose étonnante, c'est que vous ne sachiez d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux?
 31. Cependant nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce.
 32. Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.
 33. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.
 34. Ils répliquèrent et lui dirent: Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes! Et ils le jetèrent dehors...
- L'aveugle-né, S. Sidoine, est allé en France après la résurrection de N.-S. J.-C., en compagnie de Lazare, Marie-

Madeleine, Marthe, et de deux autres compagnons du nom de Trophime et Maximin; c'est là qu'il est mort. Son corps repose dans la crypte de l'église de S. Maximin (département du Var).

C'est non loin de cette Piscine qu'à dû se trouver la Tour de Siloë dont la chute écrasa 18 hommes, ainsi qu'on le voit par les paroles de Notre-Seigneur.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. XIII.

1. En ce même temps, quelques-uns vinrent lui (à Jésus) annoncer ce qui s'était passé touchant les Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang à leurs sacrifices.

2. Et Jésus répondant, leur dit: Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses?

3. Non, je vous le dis: mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière.

4. Comme ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloë, et qu'elle tua, croyez-vous qu'ils fussent plus redevables que tous les autres habitants de Jérusalem?

5. Non, je vous le dis: mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière...

Aux premiers siècles du christianisme, on venait se baigner dans la Piscine de Siloë, afin d'obtenir la guérison de toutes sortes de maladies. Une église y fut bâtie et dédiée au Sauveur Illuminateur. Le bassin, renfermé dans cette église, fut environné d'une balustrade et divisé en deux parties: l'une réservée aux hommes, et l'autre aux femmes. Les eaux qui avaient servi pour les bains s'écoulaient par une ouverture dans la piscine du Roi, d'où elles sortaient pour aller arroser les jardins (1). Au témoignage de Jean Phocas, l'église n'existait plus au XII^e siècle (2).

II. Etat actuel.

Il ne reste plus rien de cette ancienne Basilique, sinon quelques tronçons de colonnes en pierre calcaire du pays, visibles dans la paroi Orientale de la piscine. Cette Piscine, qui

(1) Voir le Pèlerin de Bordeaux; Antonin le Martyr; Le Père Boniface, Peren. cul. T. S. lib. II.

(2) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 232.

est à ciel ouvert, a environ 15 mètr. de long sur 4 de large en moyenne. Du côté du N., on voit une arcade avec un escalier ruiné par lequel on descend dans un très petit bassin, où débouche le canal qui vient de la Fontaine de la Ste Vierge. Ce canal présente ici une hauteur de 5 mètr. (1).

Au S-O. de la Piscine de Siloë, on remarque un sentier assez raide connu dans l'Écriture Ste sous le nom de

Degrés par où l'on descend de la ville de David.

— HISTORIQUE. Esdras en fait mention lorsqu'il dit: Sellun, fils de Cholhosa, bâtit cette partie de la muraille de Jérusalem, qui longe le Jardin du Roi, jusqu'aux degrés par où l'on descend de la ville de David (2).

ÉTAT ACTUEL. — Esdras a très probablement appelé ainsi ce sentier à cause des degrés qui en occupaient autrefois une partie. Quelques-uns de ces degrés apparaissent encore très visiblement taillés dans le rocher.

De la Piscine de Siloë on longe, à gauche, l'Étang de Salomon et, après un espace de 100 mètr., on arrive à l'angle S-E. de ce même Étang. C'est là le

Lieu du martyre du prophète Isaïe. † — HISTORIQUE.

C'est ici, d'après la tradition, que fut scié en deux le prophète Isaïe par ordre de Manassès. Origène nous dit qu'il fut inhumé près de là; ce qui confirme la découverte de 1888 (3).

ÉTAT ACTUEL. — Un tertre factice, surmonté d'un mûrier blanc, recouvre aujourd'hui le lieu vénérable du martyre.

En se dirigeant à environ 400 mètr., premièrement au S., ensuite à l'E., on laisse, à droite, l'entrée de la vallée du

(1) En 1881, on a découvert dans ce canal une inscription hébraïque, en caractères phéniciens, rapportant quelques particularités du creusement de ce canal, entre autres, que sa longueur est de 1200 coudées. Cette inscription est gravée sur la paroi orientale à une dizaine de mètres de l'extrémité sud de l'aqueduc; en voici la traduction par Clermont-Ganneau, Recueil d'archéologie orientale, fascicule IV, 1888, p. 297. « Le jour même « du percement: les mineurs frappèrent l'un contre l'autre, le pic contre « le pic, et les eaux coulèrent depuis la source jusqu'à la piscine, sur une « longueur de douze cents coudées, et cent coudées étaient la hauteur du « roc au-dessus de la tête des mineurs ».

Le quartier du roc, portant cette inscription, fut découpé et furtivement enlevé dans la paroi orientale du canal. Mais ce larcin, en route pour Jaffa, fut arrêté par le gouvernement territorial qui l'envoya au musée de Constantinople, en 1891.

(2) Esdras, III, 15.

(3) Origen. in cap. XXIII Matth. — Hieron. l. XV in Is.

fil d'Hennom, pour arriver à deux petites constructions situées à l'extrémité du Jardin du Roi et à la fin de la Vallée de Josaphat. L'une toute voisine, et à l'E. d'un bassin, est un lieu de prière pour les mahométans; l'autre recouvre un puits que les indigènes appellent

Bir-Ayoub. † — HISTORIQUE. On croit que c'est dans ce puits que les Israélites, avant de partir pour la captivité de Babylone, cachèrent, par ordre du prophète Jérémie, le feu sacré du temple. A leur retour (70 ans plus tard), on le fit chercher par les enfants des prêtres qui l'y avaient déposé; mais ceux-ci ne trouvèrent plus que de l'eau bourbeuse. Alors le prêtre Néhémie commanda de puiser de cette eau, et d'en arroser les victimes et le bois sur lequel elles étaient placées.

On obéit: aussitôt le soleil, déchirant un nuage qui le voilait, et dardant ses rayons, il s'alluma un grand feu. Néhémie prescrivit ensuite de répandre sur les pierres ce qui restait de l'eau bourbeuse. Dès que cet ordre eût été exécuté, il s'éleva une forte flamme qu'absorba bientôt la lumière qui éclairait au-dessus de l'autel. Le roi de Perse, s'étant assuré de ce prodige, fit environner ce lieu d'une enceinte; et Néhémie l'appela Nephthar (purification) (1).

A l'arrivée des Croisés en Terre-Sainte, ce puits fut fermé par les musulmans. En 1185, une grande sécheresse désola le pays. Un habitant nommé Germain, qui avait de grandes citernes, et qui faisait arriver de l'eau dans la ville en trois différents bassins, permettant aux pauvres d'y puiser selon leurs besoins, gratuitement et pour l'amour de Dieu, eut la douleur de se voir dans l'impossibilité de distribuer de l'eau à ses pauvres, ses citernes se trouvant entièrement à sec. Il se souvint, alors, d'avoir entendu dire à un vieillard que, non loin de la Fontaine de Siloë, il y avait sous terre un puits creusé par Job. Germain le fit chercher. Quand on l'eut découvert, on le nettoya et le restaura; puis on y adapta une roue à chapelet hydraulique que des animaux mettaient en mouvement; et ainsi Germain put continuer son œuvre de bienfaisance. En ce temps-là, le puits avait 50 toises (79 mètres 45 cent.) de profondeur. Plus tard, les Croisés, apprenant que Salahh ed-Dine venait assiéger la Ville-Sainte, fermèrent et cachèrent à leur tour le Bir-Ayoub (2).

(1) II Machabées, I, 19. (2) Continuateur de Guill. de Tyr, p. 10.

ETAT ACTUEL. — Ce puits a 29 mètres de profondeur et est construit en grosses pierres qui paraissent très anciennes. On croit qu'il n'a pas de source pour l'alimenter, et que l'eau, quoiqu'assez abondante, y entre par suintement. Dans la saison des pluies, les eaux s'y rassemblent en tel volume qu'elles s'élèvent au-dessus de l'orifice et forment un vrai ruisseau auquel le Cédron sert de lit. Cette abondance est pour les indigènes l'indice assuré d'une bonne récolte, et les habitants de Jérusalem et de Siloë célèbrent à cette occasion, autour du Bir-Ayoub et le long du ruisseau, une fête qui dure plusieurs jours. L'eau de ce puits est légèrement saumâtre comme celle de la Fontaine de Siloë. A 140 mètres au S-E. de Bir-Ayoub, on remarque un

Établissement de lépreux. — HISTORIQUE. La construction de cet établissement date de 1875. Avant cette époque, les lépreux habitaient l'intérieur de la ville; leurs maisons s'appuyaient contre l'enceinte sud, à l'E. et tout près de la porte de Sion (bab en-Nabi Daoud) qui s'ouvre dans la même enceinte. (1) Les réclamations réitérées des voisins décidèrent le gouvernement territorial à éloigner les lépreux de la ville, et à mettre à leur disposition le présent établissement, qui sert également de refuge aux malheureux que leurs parents ou des voisins inhumains expulsent de leurs habitations, dès qu'ils éprouvent les premières atteintes de la terrible maladie (2).

DESCRIPTION. — Cet établissement, trop petit eu égard au nombre de lépreux, (3) est une construction de forme rectangulaire, bâtie en pierres de taille, surmontée d'une terrasse, et divisée en plusieurs chambres situées au rez-de-chaussée; ces chambres sont dépourvues de cheminées, comme le sont, du reste, toutes les maisons en Palestine.

MANIÈRE DE VIVRE. — Les lépreux vivent entre eux en bonne harmonie, sous la dépendance d'un chef (cheïkh) qui les gouverne avec douceur. Ils se rendent, pendant le jour, sur les voies publiques, pour implorer la charité des passants; le

(1) La Palestine ne possède que trois villes qui tolèrent les lépreux, ce sont: Jérusalem, Ramleh et Naplouse.

(2) Il s'est formé en Allemagne une société protestante qui s'occupe de ces infortunés; elle est représentée à Jérusalem par un comité. Cette charitable société a fait construire, au pied d'une hauteur, à la distance d'une demi-heure, au S. S-O. de la Ville Sainte, un bel et grand établissement, dirigé par des Diaconesses, où ces malades sont reçus gratuitement et généralement bien traités.

(3) Cet établissement compte 50 lépreux, dont 19 hommes, 29 femmes et deux jeunes garçons.

soir, ils déposent fidèlement entre les mains d'une personne, choisie pour cet office, les aumônes recueillies pendant la journée; la somme est ensuite publiquement comptée et immédiatement répartie entre eux (1). Ceux que la souffrance oblige à garder la maison reçoivent néanmoins leur quote-part. Les moins malades parmi les femmes font l'office d'infirmières; elles prodiguent indistinctement à tous les soins les plus dévoués. Deux fois par mois les sœurs de S. Vincent de Paul les visitent et les secourent. A l'époque de la moisson, il est des lépreux qui s'en vont chez leurs parents réclamer leur part de récolte. La Communauté des lépreux reçoit du gouvernement environ 43 k^{os} de pain par jour; mais, comme il est défendu à ces malheureux d'entrer en ville, un homme de Siloë est chargé de leur remettre ce pain et de fournir l'eau nécessaire à tout l'établissement (2).

Lèpre. — HISTORIQUE. Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de connaître l'origine de la lèpre. Cette maladie est certainement très ancienne, mais on ne saurait préciser l'époque où elle fit son entrée dans le monde. Déjà du temps de Moïse, c'est-à-dire, plus de 14 siècles avant l'ère chrétienne, il était question de la lèpre; et les Livres Saints nous la montrent comme un châtement infligé par la colère divine. Nous lisons, en effet, que Marie, sœur de Moïse, fut frappée de la lèpre pour avoir murmuré contre son frère (3). Plus tard nous voyons Giézi devenu lépreux pour avoir transgressé les ordres de son maître, le prophète Elisée. (4) Enfin, Ozias ne fut-il pas couvert de lèpre parce qu'il s'était arrogé les fonctions sacerdotales (5)? Toutefois la lèpre n'était pas uniquement la marque d'une punition; c'était une maladie assez commune, et tellement répandue que Moïse se vit obligé d'établir les lois les plus sévères pour empêcher le mal de se répandre. Les me-

(1) **Croyance populaire.** Allah (Dieu) punit sur-le-champ, par un accroissement de la maladie et par un redoublement de douleur, celui d'entre les lépreux qui détourne à son profit ce que la charité a prodigué à tous.

(2) A l'époque des Croisades, les Lépreux furent soignés par des religieux de l'ordre de S. Lazare. Un cartulaire de cet établissement, dont un fragment existe encore, mentionne un certain nombre de legs pieux. En vertu d'un de ces legs, la Léproserie avait droit à mille anguilles, qu'elle pouvait faire prendre annuellement à Antioche pendant le mois de Septembre. — Archives de l'Orient Latin. Fragment d'un cartulaire de l'ordre de S. Lazare en Terre-Sainte, XXXII.

(3) Nomb. XII, 10.

(4) IV. Rois V, 27. (5) Paral. XXVI, 19.

sures d'hygiène, prescrites par le législateur du peuple hébreu, atténuèrent les funestes effets du mal sans parvenir cependant à le déraciner complètement; aussi la lèpre continua-t-elle, à travers les siècles, d'exercer partout ses terribles ravages. Circonscrite d'abord à l'Orient, elle ne tarda pas à envahir l'Occident. Bon nombre de Croisés, pendant le séjour qu'ils firent en Palestine, contractèrent l'horrible maladie et l'apportèrent en Europe. Pour se faire une idée de l'extension rapide que la lèpre prit en Occident, il suffira de dire qu'au XIII^e siècle la chrétienté possédait 19,000 léproseries, et la France, pour sa part, n'en comptait pas moins de 2,000! Certes, à notre époque, les cas de lèpre sont rares en Europe, mais il n'en est pas de même en Orient, où l'incurie et la malpropreté ne contribuent pas peu à l'entretenir.

DESCRIPTION. — La lèpre, chez les Hébreux, se caractérise par les signes suivants: 1^o changement de la couleur du poil; 2^o tache blanche avec enfoncement dans la peau ou dans la chair; 3^o tache blanche ou rousse sur la tête de l'homme ou de la femme atteints de calvitie (1). De nos jours, du moins en Palestine, on ne remarque plus chez les lépreux ces changements de couleur du cuir chevelu. Les taches blanches sont accompagnées d'autres taches de différentes couleurs, rouges, gris-rougeâtres, violacées. La lèpre s'annonce généralement par des boutons qui se forment sur l'épiderme; ces boutons dégèrent bientôt en abcès purulents qui attaquent les cordes vocales, le palais de la bouche et les extrémités des mains et des pieds; aussi n'est-il pas rare de rencontrer des lépreux dépourvus de doigts. J'ai cru longtemps, et je n'étais pas seul de mon avis, que cette maladie n'était autre que la Syphilis, mais M^r le docteur Sandreczky, de Jérusalem (2), m'a affirmé que c'était bien la lèpre tuberculeuse, appelée l'éléphantiasis des grecs. Cette lèpre, selon le même docteur, serait causée par la malpropreté et la mauvaise nourriture, mais elle ne serait pas contagieuse par le simple contact.

Les douleurs éprouvées par les lépreux sont parfois tolérables, mais, par moments aussi, elles sont très dures à supporter; elles varient selon les diverses périodes de la maladie et semblent subir l'influence des saisons.

(1) Levit. XIII.

(2) M^r le D^r Sandreczky a fait une étude toute spéciale de la lèpre; il a eu longtemps un lépreux en traitement chez lui.